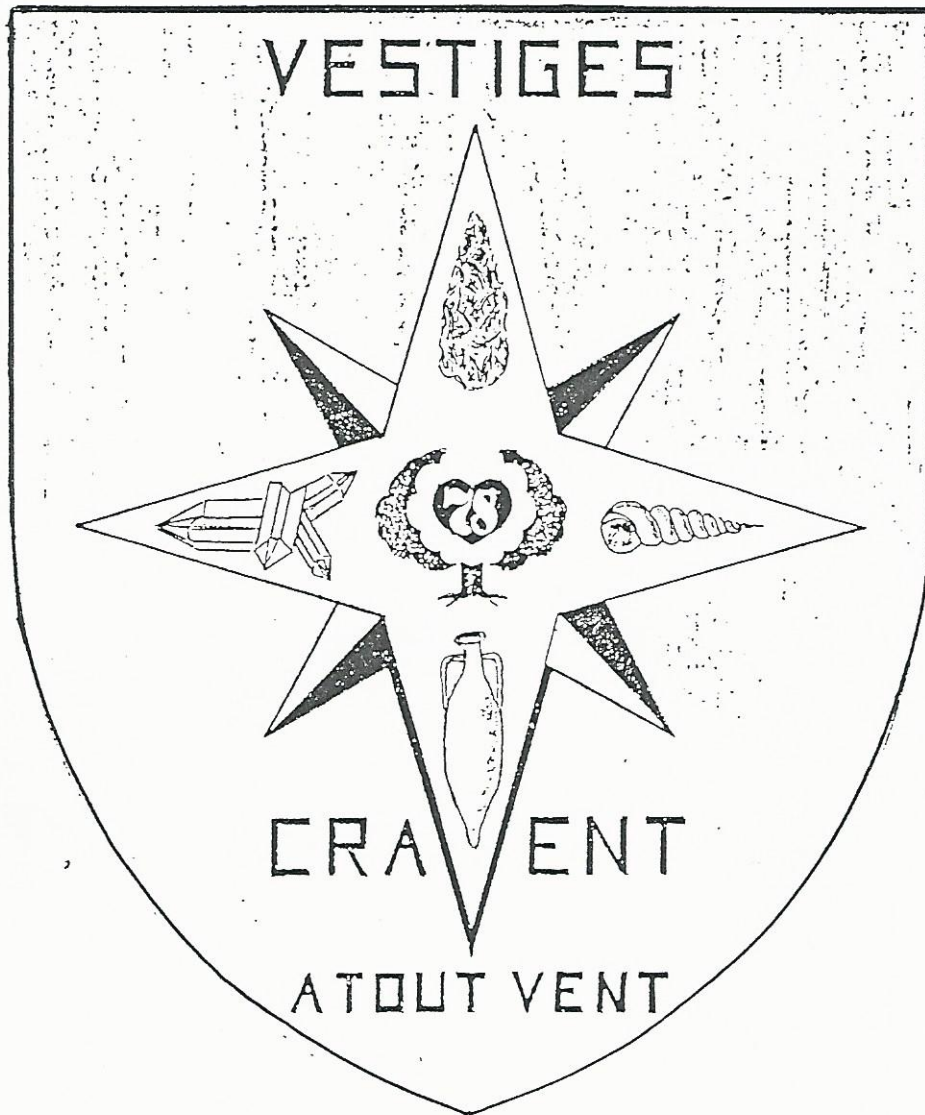


RETRO N° 32
33
INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

DEUXIEME PARTIE

LES BATAILLES, L'OCCUPATION

Après le désastre de Sedan qui achevait la chute de l'empire et amenait la proclamation de la République (4 septembre) les Allemands ne rencontrant plus d'obstacles s'avancent à grands pas sur Paris et bientôt dans notre région.

En même temps, de presque tous les coins de France, les mobiles les francs-tireurs et les gardes nationaux se groupent rapidement et font aux Allemands une guerre de guérilla.

Les corps-francs surtout leur causent un mal énorme, au point que le comte de Bismark voulait les assimiler à des bandes d'assassins et traitait souvent les prisonniers avec une cruauté inouïe.

Quoi qu'il en soit, la résistance était inexorable. La défense locale se manifestait par des petites actions journalières, qui montrent ce qu'on aurait pu faire avec une organisation plus complète et mieux centralisée.

De tous côtés, en effet, des gardes nationaux, des corps-francs harcelaient les cavaliers envoyés à la découverte, fusillaient les troupes de réquisition, si bien que l'ennemi n'osait parfois s'aventurer et vivait dans une crainte perpétuelle.

Le journal officiel publié par l'état-major Allemand disait à ce sujet, dans le numéro de novembre 1870: "A toutes les distances et, de toutes les maisons dans la campagne, nos cavaliers sont assaillis de coups feu: à leur approche, le laboureur jette sa bêche, et empoigne son fusil à terre à côté de lui, et fait feu.

Chaque maison devient une petite forteresse, chaque homme en blouse, un franc-tireur.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

“Ce n’est que par sévérité draconienne qu’il est possible de mettre fin à cette manière traîtresse et infâme de faire la guerre et de donner satisfaction à nos troupes.”

Sévérité draconienne dite le commandant Roussette, dans son histoire de la guerre 1870-1871.

Mais qualifier de traître et d’infâme l’homme qui défend le sol de ses ancêtres, sa chaumière, sa famille et son foyer, c’est abuser étrangement de la licence permise au vainqueur, ou se méprendre absolument sur les droits que confère aux nations le soin légitime de leur indépendance et de leur liberté.

Prise de Pacy le 5 octobre 1870 et arrivée des Allemands à Vernon (160 hommes d’un détachement de la cavalerie prussienne venu de Pacy par la route d’Evreux).

Le 6 octobre, à dix heures et demie du matin, 650 Allemands traversent le plateau de Brécourt et descendent à Vernon, par Bizy, où ils laissent la moitié de leur effectif avec deux canons.

Il faut qu’en toute hâte un déjeuner soit servi pour 120 officiers et 300 cavaliers et fantassins. Mais comme ils aiment avant tout à agir honnêtement, loyalement, ils remettent au maire un reçu libelle comme suit... La valeur totale de cette réquisition s’élevait à 500 francs environ.

L’intendance de la 6ème division de cavalerie prussienne.

Signé Metzder.

A la date du 18 octobre, le général Gudin commandant la division de Rouen, était appelé à la 10ème division militaire à Montpellier et remplacé par le général Briand, tandis que le général de brigade de Kersalaun, du cadre de réserve, était mis à la tête de la subdivision de l’Eure. Il prenait la place du colonel Rousseau, qui remplaçait lui-même le colonel Cassagne appelé au commandement de la place de Douai.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Au 20 octobre, voici quelle était la composition et l'emplacement des troupes chargées de la défense de l'Eure, et jusqu'au 19 novembre ces positions ne seront que bien légèrement modifiées.

Dans la forêt de Bizy, couvrant Vernon le 1er bataillon des mobiles de l'Eure (commandant Guillaume) et une partie du 1er de l'Ardèche (commandant Guilbert); l'autre partie, à Gaillon, était chargée de la rive de la surveillance des rives de la Seine jusqu'à Vernon; à Chaignes le 2me bataillon de l'Eure (commandant Ferrus); à Pacy et à Aigleville le 3ème bataillon de l'Ardèche commandant Montgolfier); au camp d'Hécourt, les éclaireurs de la Seine (colonel Mocquard); ceux du Calvados (capitaine Trémant); à Saint-Chéron et à Mérey, le 3ème bataillon de l'Eure (commandant Power); à Garennes et à Ivry-la-Bataille le 2ème bataillon de l'Ardèche (commandant Bertrand); en tout 7000 hommes sans cavalerie ni artillerie. Toutes ces forces réunies formaient, de Vernon à Ivry, le corps d'observation de la vallée de l'Eure.

COMBAT DE VILLEGATS-HECOURT

Dans la matinée du 20, dit le commandant Robin, une centaine de fourrageurs venus de Mantes se présentèrent à Villegats. Au moment où on leur livrait les réquisitions qu'ils avaient exigées, quelques éclaireurs de la Seine pénétrèrent dans le village, et après un échange de coup feu dans lequel un des nôtres fut tué (1), les Prussiens, ignorant sans doute le petit nombre de leurs adversaires, prirent la fuite en abandonnant leur butin.

Le lendemain, les mobiles de l'Ardèche et les éclaireurs de la Seine, en poussant une reconnaissance sur Saint-Illiers-la-Ville, y rencontrèrent de nouveau les fourrageurs, leur tuèrent un homme et en blessèrent un autre qui fut fait prisonnier (2).

(1) C'était un cavalier nommé Brenezay, qui faisait partie d'un peloton de 6ème hussard (lieutenant Bernard). Il avait été pris à Sedan, mais s'était échappé à travers les lignes prussiennes pour venir se ranger sous les ordres du colonel Mocquard, dont il était un des vigilants éclaireurs.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Frappé d'une balle qui lui traversa les tempes à deux pas du commandant Guillaume qu'il accompagnait, il fut enterré le jour même à Villegats. Sa tombe est l'objet d'un pieux pèlerinage.

(2) Cette rencontre eut lieu à CRAVENT. On s'empara également d'un convoi dans lequel se trouvait 24 sacs d'avoine provenant de réquisitions faites aux environs de Villegats. Le blessé fut atteint d'une balle en pleine poitrine et conduit à Pacy où il mourut trois semaines après.

Il était à supposer que l'ennemi chercherait à se venger; le colonel Mocquard reçut en effet à son camp d'Hécourt des renseignements qui lui faisaient prévoir qu'il serait attaqué le lendemain par une partie de la garnison de Mantes. Il donna des ordres en conséquence, fit explorer le terrain dans la matinée du 22 octobre par quelques éclaireurs montés sur des chevaux pris à l'ennemi et qui formaient toute sa cavalerie: à dix heures il était prêt à opérer une forte reconnaissance.

Il n'y avait alors à Hécourt que les troupes indiquées plus haut, formant ensemble un effectif d'environ 1200 hommes. Elles furent réparties en deux colonnes qui, dans leur marche, devaient décrire chacune un demi cercle et se rejoindre à Lommoye, pont situé entre Mantes et le camp d'Hécourt.

L'une des colonnes était placée sous la direction du commandant Lamy, l'autre sous celle du commandant Guillaume.

Les rapports des grands'gardes signalaient que depuis le matin des éclaireurs ennemis chevauchaient sur la route de Caen, cherchant à reconnaître les positions occupées par nos troupes, tandis qu'un fort détachement d'infanterie, appuyé par l'artillerie, rayonnait autour des villages de Chaignes, Chaufour, la Villeneuve-en-Chevrie, LONGUEMARE, Lommoye, CRAVENT, et s'étendaient jusqu'à Saint-Illiers-la-Ville et les Gats.

Des paysans vinrent annoncer qu'une colonne prussienne marchait sur le camp d'Hécourt, et avec cette exagération inspirée par la terreur, qui

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

fut si souvent constatée pendant la guerre de 1870, ils estimaient à plus de 10000 le nombre d'assaillants. Le colonel Mocquard n'était pas homme à s'effrayer; il reconnut du reste bien vite l'impossibilité où se trouvait l'ennemi de jeter sur lui une aussi grande quantité de troupes, sachant qu'il avait affaire à la garnison de Mantes, laquelle n'était composée que de 3 à 4000 hommes au plus.

Quel qu'en soit le nombre, il résolut d'engager la lutte et toutes ses dispositions en conséquence.

Vers 10 heures du matin, les Prussiens couronnaient les hauteurs en avant de CRAVENT, faisant face au bois d'Hécourt, pendant que la cavalerie était massée à Chaufour, sur la route d'Evreux à Mantes et sur la même ligne que CRAVENT; à dix heures trois quarts, l'artillerie prenait position entre ce village et Villegats et commençait à lancer quelques obus au moment même où nous allions nous mettre en marche.

Les troupes qui se présentaient ainsi pour attaquer le camp d'Hécourt étaient commandées par le général de Redern. Elles étaient composées des hussards de Magdebourg (8ème et 11ème) d'infanterie bavaroise, parmi laquelle le 3ème bataillon (Prince Royal), et d'une batterie d'artillerie environ 3500 hommes et 6 pièces.

Dans sa "Relation de la guerre en Normandie" Monsieur le docteur X. Raspail donne, sur les différentes phases du combat, les renseignements intéressants qui suivent.

((En un instant les Mocquards furent prêts à combattre, une compagnie partit au pas de gymnastique pour occuper le village de Villegats et s'y établir fortement, afin de gêner les communications entre Chaufour et CRAVENT le bataillon du commandant Lamy fila sous les bois de façon à gagner du terrain, sur la gauche de l'ennemi.

En même temps le colonel Mocquard expédiait un cavalier au commandant du bataillon des mobiles de l'Ardèche cantonné à Aigleville, lui prescrivant d'envoyer trois compagnies à Villegats, puis de marcher avec

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

le reste de son bataillon sur Chaufour, de s'en emparer et d'y attendre les ordres.

((Ces dispositions rapidement prises, les trois bataillons ayant à leur centre les Caennais, se déployèrent en tirailleurs au sortir du bois marchèrent résolument sur la batterie établie sur une éminence de terrain entre Villegats et CRAVENT et qui venait d'ouvrir le feu de ses quatre pièces. Comme toujours, l'ennemi débutait par une canonnade et tenait à l'abri son infanterie.))

On vient de le voir, la batterie amenée de Mantes n'avait que quatre pièces d'utilisables les deux autres étaient hors de service, mais elles faisaient nombre et cela suffisait aux yeux de ces bons Allemands qui se figuraient qu'une nombreuse artillerie en imposerait d'avantage aux populations.

Dès le début, les artilleurs ennemis éprouvent des pertes sensibles de la part de nos tirailleurs, qui dirigent sur eux de front un tir meurtrier, tandis qu'une section, établie à Villegats, prend de flanc la batterie qui se trouve à peine à 5000 mètres de là.

((L'infanterie Bavaroise entra en ligne à son tour, dit Monsieur Raspail; elle avança au pas de course, poussant des hourras, avec l'intention d'aborder notre ligne de tirailleurs, de la culbuter et de la rejeter dans le bois d'Hécourt; loin de se déconcerter devant ce déploiement de forces, les Mocquards et les Caennais s'avancèrent de leur côté sans hésitation; il n'y eut plus un coup de fusil tiré à ce moment, si ce n'est du village de Villegats, où un combat sérieux s'engageait avec la cavalerie qui tentait de tourner sur la gauche, et l'infanterie qui attaquait en face.

Quand les Bavaois ne furent plus qu'à 300 mètres de leurs adversaires, ceux-ci s'arrêtèrent tout à coup et firent une décharge générale; l'effet en fut terrible, les rangs s'éclaircirent; on eût dit que toutes les balles avaient porté; un feu à volonté suivit et fut aussi heureux. Les Bavaois, démoralisés par la justesse du tir de ces hommes qui mettaient autant de sang-froid à assurer leur coup que s'ils étaient en face d'une cible,

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

n'écouterent plus leurs officiers et se sauvèrent en désordre, laissant une partie de leurs morts sur le terrain; ils se réfugièrent dans les bois taillis, en avant de Lommoye , où ils commencèrent à riposter par un feu nourri et soutenu.

((L'artillerie, par ce recul de l'infanterie bavaroise, dut se porter en arrière en toute hâte; la précipitation des artilleurs fut telle, sous la pluie de balles qui leur fut envoyée, qu'ils ne purent enlever le corps d'un officier supérieur que l'on avait vu tomber de cheval, mortellement frappé, au moment où il activait le tir des pièces; celle-ci, de la nouvelle position où elles furent remises en batterie, recommencèrent à envoyer à profusion leurs obus, qui jusque-là n'avaient produit que peu d'effet.

La cavalerie qui de son côté avait fait plusieurs démonstrations sur la gauche de Villegats, se replia devant les mobiles de l'Ardèche qui débouchaient du bois d'Hécourt pour se porter sur Villegats; elle contourna à grande distance ce village pour rejoindre le gros des forces prussiennes.

Ainsi donc, malgré sa supériorité numérique, malgré son artillerie, l'ennemi n'en reculait pas moins sur toute la ligne devant nos 720 Mocquards, nos 300 mobiles de l'Ardèche et nos 80 Caennais)).

((C'est que, dit encore le docteur Raspail, beaucoup de Mocquards répondaient de ne perdre, en moyenne, que deux balles sur trois; puis les Caennais, qui firent ce jour-là leurs débuts de manière à enthousiasmer leurs voisins de combat, étaient tous des jeunes gens grands amateurs de chasse et par conséquent, d'excellents tireurs)); enfin les mobiles de l'Ardèche, qui recevaient également le baptême du feu, se comportèrent comme de vieilles troupes aguerries.

Malgré les obus et les balles les nôtres continuent à avancer; bientôt à 150 mètres des artilleurs qui, se voyant serrés de près, cessent le feu, amènent leurs avant-trains et se retirent au galop, protégés par les cavaliers.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Ceux-ci ahuris par les balles qui leur sifflaient aux oreilles, se couchaient sur l'encolure de leurs chevaux; beaucoup furent ainsi frappés dans la partie..... postérieure du corps, qui se présentait seule au point de mire des Mocquards.

“ Les Bavares abandonnèrent alors les positions qu'ils occupaient dans les jeunes taillis où ils s'étaient embusqués et où ils durent faire des pertes assez importantes, car on trouva plusieurs casques troués de balles et des traces de sang dans beaucoup d'endroits.” (docteur Raspail)

Décidément, c'est la déroute pour l'ennemi, que nous poursuivons aux cris:”En avant !à la baïonnette”.

Mais les Prussiens fuient avec une telle vitesse, que nous ne pouvons rejoindre que quelques attardés qui sont passés à l'arme blanche.

Le colonel Mocquard, craignant d'exposer sa troupe en l'engageant trop loin, fait sonner le ralliement, et, vers quatre heures, il rentre au camp d'Hécourt.

C'était un vrai succès, mais ce succès eût été changé en triomphe, si le commandant des francs-tireurs avait eu à sa disposition quelques pelotons de cavaliers à lancer à la poursuite des Prussiens: on eût fait certainement un grand nombre de prisonniers et les pièces en tout cas, fussent tombées entre nos mains, “car les artilleurs, en traversant une plaine détrempées par les pluies de la veille, les embourbèrent et ne purent les démarrer; en outre, la peur les talonnant, ils coupèrent les traits et se sauvèrent avec les chevaux; ces pièces restèrent ainsi abandonnées jusqu'au lendemain matin, à 5 kilomètres du champ de bataille, sans qu'un seul paysan vint l'annoncer au camp d'Hécourt” (docteur Raspail).

Complétons ce récit en disant que le combat fut terrible et acharné, principalement de onze heures à deux heures.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Le colonel Mocquard sut enlever ses hommes avec un entrain et un sans-froid admirable; on le voyait partout où sa présence était utile, donnant des ordres sans souci du danger, aussi ses soldats, à l'exemple de leur chef, marchaient t-ils bravement à l'ennemi, malgré les balles et la mitraille.

Les trois compagnies du 3ème bataillon de l'Ardèche, bien qu'elles ne fussent armées que d'anciens fusils à piston, montrèrent également une solidité et une ardeur remarquables.

“Vers la fin du jour, dit le baron Ernouf, quand les Prussiens commencèrent à rétrograder, ces braves jeunes gens s'élançèrent d'eux-mêmes à leur poursuite et s'en vinrent tirer sur eux à 200 mètres de distance, compensant ainsi, à force d'audace, l'infériorité d'armement. Que ne pourra-t-on pas faire avec de tels Français quand sonnera l'heure de la revanche.

La compagnie des éclaireurs du Calvados, encadrée parmi les Mocquards, fit aussi son devoir, ainsi que les mobiles de l'Eure qui, en cette circonstance, n'eurent à jouer qu'un rôle secondaire: appuyer le mouvement et repousser de Chaufour les éclaireurs ennemis qui s'y présentèrent.

Les pertes des Allemands furent considérables: on estima qu'elles pouvaient s'élever de 150 à 200 tués ou blessés. Il ne fallut pas moins de 18 chariots, réquisitionnés dans les environs, pour les emmener.

L'officier tué pendant le combat se nommait le baron de Kalkstein. Il était second lieutenant et aide de camp du général de Redern. Son nom, mal déchiffré par les Mocquards, leur firent croire que c'était le fils du général de Falkenstein, bien qu'on eût trouvé sur lui une montre de valeur portant le nom de Vogel de Kalkstein, et une lettre de sa jeune femme. Cette lettre se terminait ainsi. “ Je te recommande de ne pas t'aventurer, car les armes françaises sont trop meurtrières; pense à ton père, à ta femme et à tes enfants, qui attendent avec impatience ton retour de cette maudite guerre.”

Quoi qu'il en soit, le corps de cet officier qui était resté sur le lieu du combat fut déterré le lendemain, sur les indications de paysans

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

par quelques Prussiens qui se faufilèrent jusqu'à CRAVENT , et conduit à Mantes où il resta exposé pendant quinze jours dans une chapelle ardente, en attendant son transport en Allemagne.

De notre côté, nos pertes furent sensibles, bien que légères si on les compare à celles de l'ennemi: elles s'élevèrent à sept tués et seize blessés, dont plusieurs mortellement, parmi les éclaireurs de la Seine, et à deux tués et sept blessés parmi les mobiles de l'Ardèche.

Voici les noms de quelques éclaireurs de la Seine tués ou blessés au combat de Villegats: Fresnau (Laurent), maréchal des logis au 6ème régiment de hussards, jambe emportée. Mort à l'hôpital d'Evreux le 29 octobre.

Matborel (Vincent Amédée), caporal blessé d'une balle au genou. Décédé à l'hôpital de Vernon le 29 décembre.

Guillaume (Ernest), chef de bataillon, éclat d'obus, amputé du bras gauche le soir même.

Entrés à l'hôpital d'Evreux les 23 et 24 octobre:

Péras, soldat, blessé à l'épaule gauche.

Mariot soldat, blessé par éclat d'obus à la hanche droite.

Guespet soldat, blessé par arme à feu à la cuisse gauche.

Jalempin soldat, blessé par arme à feu à la cuisse gauche.

Traits de courage et de dévouement.

Après avoir repoussé les éclaireurs ennemis de Villegats et disposé ses hommes dans les rues et dans les maisons du bourg, le commandant Guillaume traverse de nouveau le terrain à découvert qui sépare le village du bois d'Hécourt, pour conduire à leur poste de combat les compagnies des mobiles de l'Ardèche. Sous le feu terrible de la batterie prussienne, les mobiles n'hésitent pas à suivre leur chef et à se porter en avant. Le commandant Guillaume est alors atteint par un éclat d'obus qui lui fracture le bras gauche. Malgré les souffrances que lui cause cette blessure, il ne perd pas son sang-froid et cette force de caractère dont il a donné des preuves: saisissant son képi de la main droite et l'élevant en l'air il crie

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

de toutes ses forces: “Vive la France!”

Le maréchal des Logis Fresnau, du 6ème hussards est également blessé à ses côtés par un obus qui lui enlève une partie de la cuisse et tue son cheval. Plusieurs mobiles tombent frappés par la mitraille.

La première pensée du commandant Guillaume fut d’adresser au général de Kersalaun le télégramme suivant, qui donne la mesure de son énergie et de son patriotisme.

“L’action est engagée sur toute la ligne. Forte canonnade du côté de l’ennemi. Nos troupes sont enlevées: l’ennemi sera repoussé, et, si le colonel d’Arjuzon exécute les ordres reçus, sa situation est plus que compromise. J’ai le bras gauche emporté par un éclat d’obus. Vive la France!”.

((E. Guillaume))

Quelques heures plus tard, à Pacy, où une voiture de l’ambulance irlandaise l’avait transporté, il subissait avec un tel courage l’amputation du bras que, durant l’opération, pour remplacer l’infirmière qui s’était évanouie, il exprima le désir de tenir de la main droite la lumière qui éclairait les docteurs Buisson et Isambard.

Le lendemain matin, vers 5 heures le commandant Guillaume fut conduit à Evreux, chez le docteur Buisson, qui le soigna avec le plus grand dévouement, tandis que les autres blessés étaient dirigés sur l’hôpital de cette ville.

Le maréchal des logis supporta également avec le plus grand courage l’amputation de la jambe, et pour essayer d’oublier ses souffrances, fumait des cigarettes!. Mais malgré les soins pressés dont il fut entouré le sous-officier Fresnau (Laurent) mourait sept jours plus tard, le 29 octobre. Honneur à ce brave!.

A peine guéri de sa blessure, le commandant Guillaume quitte

.....

LES POMPIERS DE CRAVENT

Souvenirs de Monsieur Jean Robert

Les pompiers de Cravent étaient tous des volontaires (cultivateurs et commis). Le corps des pompiers fut dissous lors de la déclaration de la grande guerre de 1914-1918. Puis la guerre terminée, personne ne pensa à reconstituer celui-ci.

Vers 1920, lors d'un feu à la ferme Labbé, l'alerte donnée, chacun arriva sur place pour aider à l'éteindre, mais il n'y avait pas la pompe. Pendant que certains commençaient à jeter de l'eau sur le foyer en faisant la chaîne avec des seaux d'eau, d'autres couraient chercher la pompe et la ramenaient rapidement, celle-ci n'étant pas motorisée, (l'eau était puisée dans les mares et les puits, d'où l'interdiction de les boucher, les bouches à incendie étaient inexistantes). Après avoir limité les dégâts, il fut décidé de reconstituer un corps de pompiers fort d'une douzaine d'hommes sous les ordres de Monsieur Douville.

Par la suite je ne sais pourquoi, le corps de pompiers n'exista plus pendant un certain temps, puis il fut reconstitué avec pour chef, le père d'Alice Caro, Monsieur Chevallier qui occupait toutes les fonctions dans la commune fossoyeur, cantonnier, entretien du lavoir etc... . Il avait sous ses ordres moi-même, Messieurs Emile Rocabois, Roger Loisel, Jean Confais et quelques autres dont j'ai oublié les noms.

Une fois par mois, il y avait manœuvre avec la pompe à bras, en la faisant fonctionner à vide; pour l'exercice nous nous mettions en tenue. Une fois par an, il fallait descendre au lavoir situé derrière le parc du château, pour faire un exercice avec de l'eau. Ensuite la pompe était ramenée sur la place de l'église, démontée, nettoyée et remontée, l'on vérifiait son fonctionnement. Cela se faisait dans la bonne humeur, et chacun rentrait à la maison.

....

LES POMPIERS DE CRAVENT

De nouveau à la guerre de 1939-1945, le corps de pompiers fut dissous; après la guerre, il ne fut pas reconstitué, mais chacun savait ce qu'il avait à faire, et en cas de sinistre, le rendez-vous était sur la place de l'église pour prendre le matériel.

(Nous remercions Monsieur Jean Robert pour sa participation à l'histoire de notre village).

AUTRES ANECDOTES

En 1956, pour la fête du 14 juillet, la bouche d'incendie devant l'église, ne pouvait pas fournir l'eau pour laver une centaine de verres, tant le débit était faible.

Une autre fois en 1966, pour un feu de grange à la ferme Gouyette, il fut impossible d'ouvrir la bouche à incendie. Le feu fut éteint rapidement par les gens de la rue Douville faisant la chaîne avec des seaux d'eau provenant du puits. Le feu éteint, nous avons continué à nous arroser, tant notre ardeur était grande. Quelle douche !

En 1974, un feu d'herbe est allumé accidentellement par un enfant du pays, le feu était une menace pour des engins de terrassement, les flammes faisaient environ deux mètres de haut. A une dizaine de personnes nous le martelons avec des pelles et nous arrivons à l'éteindre, par précaution nous arrosons le pourtour de la partie brûlée.

Lors de l'été 1976, le 6 juillet, un feu d'herbe se déclencha derrière la maison de Melle Huet, les pompiers avertis, tombèrent en panne dans la côte blanche entre Bonnières et Cravent, finirent par arriver et éteignirent le feu. Cependant il reprit de plus belle dans l'après-midi, les promeneurs et volontaires autour de Monsieur Mojard, qui avait la pratique des feux de brousse, en vinrent à bout.

Un peu plus tard, un incendie ravagea entièrement une grange à la ferme Desmousseaux, malgré l'intervention rapide des pompiers et le zèle déployé par les habitants.

.....

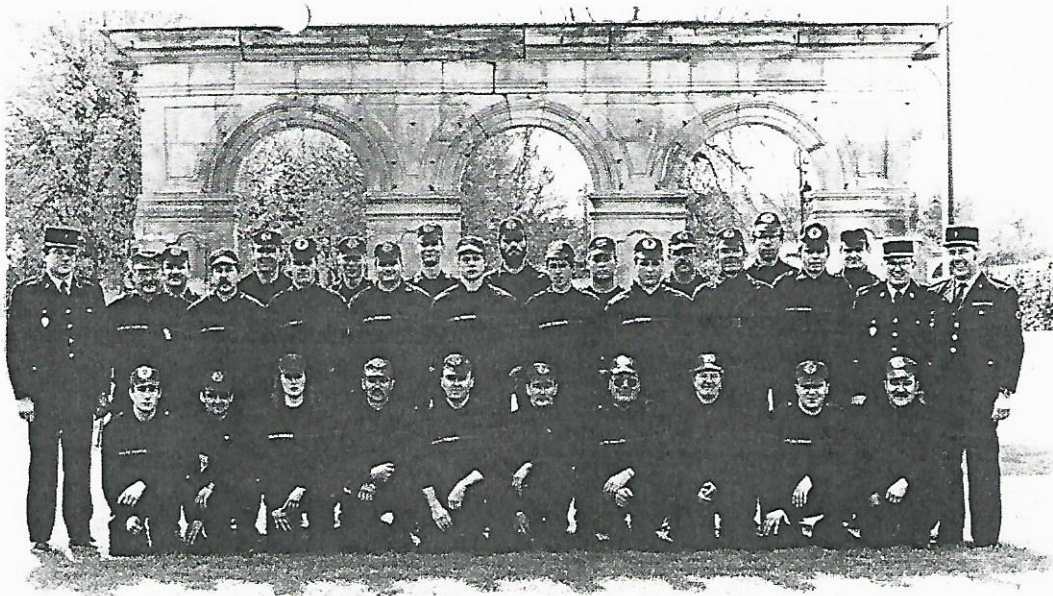
LES POMPIERS DE CRAVENT

Actuellement, c'est toujours la brigade de Bonnières qui, désormais bien équipée est responsable de notre commune non seulement pour les incendies mais aussi pour les premiers secours en cas d'accident...

Des bouches à incendie plus importantes sont installées, capables de fournir l'eau aux lances.

Il est dommage que la pompe à bras, les casques en cuivre avec emplcement du plumet ainsi que les uniformes n'aient pas été conservés, mais laissés au pillage, par la municipalité de l'époque. Que de souvenirs vendus dans les foires à tout.

Sur la photo, deux anciens de Cravent : le Docteur François Foucher, et Monsieur Caron aujourd'hui disparu.



LES MONNAIES A CRAVENT

APERÇU DES MONNAIES TROUVÉES A CRAVENT DE L'ÉPOQUE ROMAINE A NOS JOURS

Origine du mot **Monnaie** : du latin *moneta*, du temple de Juno Moneta (avertisseuse) où se frappait la monnaie à Rome.

Les monnaies les plus anciennes trouvées à Cravent sont en argent et en bronze et une en potin (Gauloise). Certaines sont postérieures à la conquête romaine. Une de l'époque Mérovingienne en bronze et de cette époque à nos jours, elles sont plus nombreuses.

COMPOSITION DES PIÈCES

Or.

Argent.

Electrum = alliage d'or et d'argent.

Potin = alliage d'étain de plomb et de cuivre.

Bronze = alliage de cuivre et d'étain.

Cuivre.

As = (un sou) fabriqué en cuivre, bronze ou argent, chez les anciens romains .

As = unité de poids, de monnaie, de mesure chez les romains.

Sesterce (sestertium) = deux as et demi ou 1/4 de denier, "0,21 franc en 1966."

Aspatura (ae) petite monnaie.

Aureus (i) pièce d'or.

Aureolus (i) petite pièce d'or.

Les pièces romaines trouvées à Cravent portent l'effigie des empereurs: Claude, Néron, Auguste, Constance, Constantin, Antonin, Hadrien... Au revers , elles portent les inscriptions suivantes: Publica est (il est de l'intérêt public), Gloria exercitus (A la gloire de l'armée)...

.....

LES MONNAIES A CRAVENT

LES MONNAIES GAULOISES

En Gaule , les monnaies grecques et romaines furent rapidement imitées.

Obole = un demi denier ou 5 as.

Obole = ancienne monnaie qui valait une maille.

Obole = unité de poids (0,72 gramme).

Maille = ancienne monnaie de cuivre qui valait un demi-denier

Statère argent = 2 à 4 drachmes.

Statère or = 20 à 28 drachmes

Drachme centième de la mine; unité de poids et de monnaie dans la Grèce ancienne.

Mine = 1/2 setier, unité de poids valant de 400 à 600 grammes.

Setier = 1/6 ou 0,4 litre ancienne mesure de capacité pour les matières sèches, qui valait la moitié d'un setier.

Avant 1789, les monnaies de billon, argent et bronze étaient le sou, le denier, le liard.

Billon = monnaie de cuivre allié d'un peu d'argent; monnaie divisionnaire métallique qui ne porte pas en elle sa valeur réelle.

Denier (denarius) = valant 10 as ou 4 sesterces ou 1/72 de livre.

Denier or valant 25 deniers d'argent.

Denier ancienne monnaie française, douzième partie d'un sou.

.....

LES MONNAIES A CRAVENT

LES PLUS RÉCENTES

Double tournois.

Parisis = 4 tournois.

Liard de France = ancienne monnaie de cuivre qui valait un 1/4 de sou.

Louis = Ancienne monnaie d'or française valant 24 livres, à l'effigie de Louis XIII et ses successeurs.

Louis = pièce d'or de 20 francs (Française).

Sou = ancienne pièce de 5 centimes, valant 1/20 de franc.

Sou d'or.

Sou - parisis.

Gros sou = pièce de bronze de 10 centimes.

Pistole = autrefois en France, pièce de 10 francs.

Le Franc, L'Euro....

Ce thème est si vaste qu'à lui seul, il mériterait de faire l'objet d'une exposition, avec tous les amateurs collectionneurs de Cravent.